

Publiée le 16 juin 2026 par le Centre d'études stratégiques Terre, la 22^e édition de la Brève des conflits dresse un panorama des conflits terrestres contemporains autour d'une problématique opérationnelle centrale : comment les forces armées, étatiques ou non, s'adaptent-elles à des guerres longues où drones, brouillage et contrôle de l'information redistribuent le rapport de forces - et dans quelle mesure la technologie peut-elle compenser, ou non, les fragilités structurelles du commandement, de la logistique et de l'économie de guerre ?

Le Proche et Moyen-Orient occupe la première partie du numéro. L'analyse des coûts financiers de la guerre menée par Israël depuis le 7 octobre 2023 chiffre le conflit entre 64 et 80 milliards d'euros jusqu'à fin 2025, avec un budget de défense quasi doublé. Paradoxalement, l'économie israélienne fait preuve de résilience : le PIB a progressé de 3,1 % en 2025, porté par un secteur de la haute technologie de défense devenu pôle d'attraction mondial, comme en témoignent les contrats signés avec l'Allemagne et l'Inde. Un deuxième article examine le contrôle de l'information dans la guerre opposant depuis le 28 février 2026 les États-Unis et Israël à l'Iran. En Iran, en Israël et aux Émirats arabes unis, la censure poursuit deux objectifs constants (sécurité des opérations et maintien du moral) au prix de tensions avec la liberté de la presse. Un troisième volet retrace la montée en puissance des *Popular Mobilization Forces* irakiennes, proxies de Téhéran devenus « *techno-guérilla* » : lors de l'opération *Epic Fury*, des drones FPV à quelques centaines de dollars ont neutralisé temporairement des bases américaines et détruit des systèmes valant plusieurs millions.

La zone Afrique illustre le revers de la médaille technologique. Classées « 8^e armée d'Afrique » par le classement *Global Firepower*, les FARDC congolaises n'ont pu empêcher en 2025 la chute de Goma et Bukavu face à l'AFC/M23 soutenu par le Rwanda. L'acquisition de drones CH-4 chinois et Bayraktar turcs, l'appui de sociétés militaires privées et la coopération française produisent des gains ponctuels, mais ne compensent ni la chaîne de commandement fragmentée, ni la corruption, ni les carences logistiques. La capacité opérationnelle réelle prime sur la puissance affichée.

En Europe, le programme polonais *East Shield* matérialise le retour de la défense territoriale : 400 à 500 kilomètres de fortifications, obstacles antichars, champs de mines et systèmes anti-drones le long des frontières biélorusse et russe, pour 10 milliards d'euros d'ici 2028. L'enjeu majeur réside dans son interopérabilité avec l'initiative otanienne EFDI et son « *cloud de combat* ».

Enfin, le conflit ukrainien met en lumière l'unité spéciale *Omega* de la Garde nationale. Issue de la sécurité intérieure, cette force engagée en première ligne depuis février 2022 conduit reconnaissance, assauts appuyés par drones, exfiltrations et raids en profondeur, démontrant qu'une adaptation institutionnelle pragmatique peut transformer une unité antiterroriste en outil de guerre de haute intensité.

Le numéro converge vers un constat : la technologie transforme les modes d'action, mais la gouvernance militaire, le financement et la maîtrise du récit demeurent les véritables déterminants de l'efficacité opérationnelle.

[View Fullscreen](#)



Gagner une guerre longue : le triple défi du financement, du commandement et de l'information.

[Aller au contenu PDF](#)